

La rencontre



GETTY IMAGES

Justin Hurwitz

«La La Land», de Hollywood à Lausanne

Le compositeur des films de Damien Chazelle est l'invité de marque des Rencontres du 7^e art. Au Métropole, l'Américain emmène le Sinfonietta de Lausanne.

Matthieu Chenal

Justin Hurwitz est en quelque sorte le double musical exclusif de Damien Chazelle. Amis depuis les bancs de l'université d'Harvard, les deux complices ont si étroitement collaboré que tous les films de Chazelle ont une musique originale de Hurwitz, de «Guy and Madeline» à «Whiplash» et «Babylon». Le compositeur américain doublement oscarisé pour «La La Land» s'est ajouté une nouvelle activité depuis quelques années: la tournée de ciné-concerts pour diriger en direct et en public ses musiques de films.

Invité par les Rencontres du 7^e art pour une projection unique de «La La Land», Justin Hurwitz dirigera le Sinfonietta de Lausanne le 14 mars dans une salle Métropole qui retrouvera pour l'occasion sa vocation historique de cinéma. Il nous a accordé un entretien depuis son studio à Los Angeles.

Combien de fois avez-vous déjà dirigé «La La Land» en ciné-concert?

Je ne suis pas sûr qu'il faille faire le compte. Je tourne aussi avec les concerts de «Whiplash». Mais j'adore cet exercice. C'est un excellent moyen de partager le film et de permettre aux gens d'entendre et de voir la musique d'une manière différente. Le public peut regarder l'écran, les musiciens, le chef. Je pense que ça l'aide à apprécier ce qui se passe dans la musique en voyant chacun des musiciens passer le relais à l'autre. On peut ainsi sentir cet organisme vivant et respirant qu'est l'orchestre.

Avez-vous réalisé un arrangement spécial pour cette formule?

C'est à peu près la même orchestration que celle de la bande originale. De nombreuses séquences sont avec l'orchestre complet, mais quand c'est du jazz, il y a seulement quelques instruments. Je l'ai simplement adaptée pour qu'elle puisse être jouée en direct d'un bout à l'autre, car lorsque vous enregistrez en studio, vous commencez, vous arrêtez et vous obtenez tout par petits bouts. Il y a également deux nouveaux morceaux de musique: une ouverture et un entracte à la fin de la pause.

Quelle formation musicale professionnelle avez-vous reçue?

J'ai grandi en jouant du piano classique, et à Harvard, l'harmonie et la conduite vocale étaient enseignées à partir des chorals de Bach, le contrepoint à partir des fugues de Bach, la forme à partir de la mu-

sique classique viennoise, l'orchestration à partir de Ravel et de Rimski-Korsakov. La musique moderne et le jazz n'étaient pas inclus dans le cursus. Le jazz que nous avons utilisé dans nos films, je l'ai appris en autodidacte.

Composez-vous toujours à partir du piano?

Oui, mais l'ordinateur a pris une place de plus en plus importante. Ce que j'appelle la véritable composition, c'est-à-dire l'élaboration de nouveaux thèmes et de nouvelles mélodies, se fait au piano. Mais une grande partie de mon travail consiste à créer des maquettes ou des démos, c'est-à-dire à créer des représentations de ce que cela va donner avec les violons virtuels, les flûtes virtuelles et les trompettes virtuelles, et tout cela se passe sur l'ordinateur. Ensuite, j'orchestre mes partitions, ce qui signifie que je dois être suffisamment familier avec les piccolos et les flûtes, les hautbois et les clarinettes et les cors anglais et le basson jusqu'aux contrebasses, même si je ne peux pas jouer de chacun d'entre eux.

Avez-vous appris l'orchestration au cours de vos études?

Oui, mais seulement sur papier. Je n'ai jamais entendu mes orchestrations jouées par des musi-

ciens jusqu'à ce que Damian et moi terminions notre premier film, «Guy and Madeline». Je suis allé à Bratislava pour une session unique de quatre heures avec l'orchestre symphonique et j'ai enregistré toutes les chansons et toute la partition en une seule session. C'était la première fois que j'entendais mes orchestrations jouées et c'était extrêmement excitant, mais aussi très tendu parce qu'on n'a pas le temps de faire quoi que ce soit. En fait, il y a deux prises pour tout. La première prise, les musiciens lisent à vue, et la deuxième prise, il faut la garder. Il y avait beaucoup de choses qui ne fonctionnaient pas très bien en deux prises. J'ai fait beaucoup de choix naïfs dans ces orchestrations, mais il fallait continuer.

Vous avez dit avoir produit 1900 démos différentes pour «La La Land», comment est-ce possible?

Composer, c'est essentiellement improviser. J'improvise une mélodie et je la jette. J'improvise une autre mélodie et je la jette, et ainsi de suite peut-être jusqu'à la 30^e tentative, où je me dis que celle-là est plutôt bonne. Et je la garde. Il m'est arrivé quelques fois de m'asseoir et d'avoir une bonne idée assez rapidement. Mais en général, il

faut un long processus d'exploration avant de trouver une très bonne idée.

Vous êtes en train d'adapter «La La Land» pour Broadway. Cela nécessite-t-il beaucoup de réécritures et d'orchestration?

Oui, nous avons commencé le processus. C'est beaucoup de travail parce que je veux que ce soit vraiment bien fait et que le spectacle vaille vraiment la peine d'être vu sur scène. Je ne veux pas que l'on ait l'impression qu'il s'agisse d'un simple recyclage du film. Il y aura des nouvelles chansons et beaucoup d'adaptations des chansons existantes, tant au niveau de la structure que des orchestrations, parce que c'est un ensemble complètement différent et un grand ensemble de chanteurs. Mais l'une des choses que j'aime tant dans le film de Damien, c'est qu'il y a ce va-et-vient entre les numéros musicaux - qui sont fantastiques par nature - et des scènes très réalistes, de drame pur. Cette combinaison inhabituelle de tons pour une comédie musicale, je veux la préserver pour la scène aussi.

Lausanne, salle Métropole, je 14 mars, 20 h, rés.: monbillet.ch, www.rencontres7art.ch

Effet de mode ou nouvel âge d'or?

Comment expliquer ce nouvel âge d'or de la comédie musicale au cinéma auquel vous contribuez depuis une dizaine d'années?

Les gens aiment s'évader. Les comédies musicales sont un excellent moyen pour cela. Il y a bien sûr d'autres genres de films qui le permettent, c'est probablement la raison pour laquelle les films de super-héros sont si populaires depuis si longtemps. Mais peut-être qu'il y en a eu tellement que les gens ont voulu un autre type d'évasion... C'est une spéculation.

Le goût pour la comédie musicale, c'était un rêve partagé avec Damien Chazelle?

Nous nous sommes tous les deux beaucoup intéressés aux comédies musicales, c'est sûr. Nous en parlions souvent lorsque nous étions ensemble à Harvard. Je connaissais depuis longtemps certains titres comme «Le Magicien d'Oz», les chefs-d'œuvre d'Alan Menken et Howard Ashman comme «La petite Sirène» et «La Belle et la Bête». Mais il y a beaucoup de comédies musicales qui sont devenues très impor-

tantes pour moi que je ne connaissais pas vraiment jusqu'à ce que Damien me les fasse découvrir. Son influence m'a permis de me familiariser avec ce genre. Lorsque j'étais à l'université avec lui, il m'a fait voir les films de Jacques Demy, «Les parapluies de Cherbourg» et «Les demoiselles de Rochefort», que je ne connaissais pas. Et je suis tombé amoureux de la musique de Michel Legrand. C'est donc devenu une grande source d'inspiration lorsque j'avais environ 19 ans.

Redonner du lustre au jazz faisait-il aussi partie de votre envie dans «La La Land»?

Je ne pense pas que c'était un objectif, mais j'adore le constater. C'est juste que cela servait notre histoire. Après coup, j'ai entendu des propriétaires de clubs de jazz ou des mélomanes qui n'avaient pas l'habitude d'écouter du jazz en direct, et avec «Whiplash» et «La La Land», de plus en plus de gens sont entrés dans des clubs par curiosité. Si nos films ont été une introduction qui a incité des gens à découvrir la scène du jazz contemporain vivant, c'est un excellent résultat. **MCH**

Bio express

- 1985** Naissance le 22 janvier à Los Angeles.
- 1991** Commence le piano à 6 ans, la composition à 10. «Ma mère était danseuse de ballet professionnelle lorsqu'elle était plus jeune. Par contre, mon père n'est pas du tout impliqué dans la musique.»
- 2004** Étudie la musique à Harvard, rencontre Damien Chazelle.
- 2009** Compose la musique du premier film de Damien Chazelle, «Guy and Madeline». Il sera à la baguette pour tous les suivants.
- 2014** «Whiplash».
- 2016** «La La Land», Oscar et Golden Globes 2017 de la meilleure musique de film et de la meilleure chanson («City of Stars»).
- 2018** «First Man: le premier homme sur la Lune», Golden Globes 2018 de la meilleure musique de film.
- 2022** «Babylon», Golden Globes 2023 et nomination pour l'Oscar 2023 de la meilleure musique de film.
- 2024** Dirige «La La Land» à la Salle Métropole de Lausanne.
- 2025** «La La Land» à Broadway, New York.